

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 9

Artikel: Morelli dans le sillage de Pratt et Corto
Autor: Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

catessen» Marc Caro; ou encore Patrice Leconte, dont les bandes parues dans le magazine *Pilote* restent gravées dans les mémoires.

D'autres auteurs de BD se sont eux aussi essayés à la fiction avec moins de bonheur, comme Gérard Lauzier, Martin Veyron, Régis Franc, Enki Bilal. Aujourd'hui, Didier Tronchet (célèbre auteur des aventures de Raymond Calbuth et de Jean-Claude Tergal) a réalisé «Le nouveau Jean-Claude», interprété notamment par Clotilde Courau et Darry Cowl, sorti récemment. Plus près d'ici, le dessinateur Thomas Ott, diplômé de l'école de Zurich, a signé un court métrage de fiction remarqué, «Sjeki vatsh!».

Au cinéma par la bande

Enfin, les auteurs de bande dessinée ont souvent collaboré à des films comme scénaristes (le fameux Jean Van Hamme est l'un des auteurs de «Diva» de Jean-Jacques Beineix), affichistes (Tardi, Manara, Loustal), concepteurs de décors ou de costumes (Moebius pour «Alien» de Ridley Scott, Bilal pour «La vie est un roman» d'Alain Resnais, Jean-Claude Mézières pour «Le cinquième élément» de Luc Besson), auteurs de storyboards, voire acteurs: on a vu Philippe Vuillemin dans «Le mystère Alexina» de René Féréty et Hugo Pratt dans «Mauvais sang» de Leos Carax (1986).

De son côté, le cinéma a tenté de leur renvoyer l'ascenseur. Des cinéastes ont raconté des histoires de dessinateurs, de Richard Quine («L'adorable voisine» avec James Stewart et Jack Lemmon, 1959) à

Alain Resnais («I Want to Go Home» avec Jules Feiffer, 1989) en passant par Claude Pinoteau (Brigitte Fossey dans «La boum», 1980) et Jacques Rouffio (Thierry Lhermitte dans «Violette et François», 1977). Enfin, et surtout, de très nombreux réalisateurs se sont lancés, avec un bonheur inégal, dans la transposition à l'écran de bandes dessinées... Mais, pour quelques réussites – «Barbarella» de Forest par Roger Vadim en 1968, «Popeye» de Robert Altman, sur un scénario du bédéiste Jules Feiffer, les «Batman» de Tim Burton et aujourd'hui «Corto Maltese...» – que d'échecs, de ratages, de déceptions. ■

Au fil des décennies, d'innombrables personnages de BD sont devenus des stars du cinéma d'animation: Krazy Kat, Pim Pam Poum, Mutt et Jeff, Popeye, Superman, les Peanuts...

Morelli dans le sillage de Pratt et Corto

Il aura fallu cinq ans à Pascal Morelli pour sortir enfin le premier long métrage inspiré de Corto Maltese. Pourtant, autant son créateur Hugo Pratt que son personnage semblent appartenir depuis toujours au cinéma.

Par Frédéric Maire

On en parle depuis des années. Corto Maltese, le héros voyageur créé en 1967 par le dessinateur vénitien Hugo Pratt, publié dès 1970 dans *Pif Gadget* en France, a en effet très vite suscité l'intérêt des cinéastes, les albums de Pratt apparaissant tous comme des films en puissance: sens aigu de la construction de l'espace, de l'ellipse, du montage, mystère et épaisseur des personnages, aventures projetées entre fiction et réalité qui traversent le temps et l'histoire.

Hugo Pratt (1927-1996) aimait les films hollywoodiens des années 30 et 40. Il admirait Welles, Ford, Huston. «Le faucon maltais» («The Maltese Falcon», 1941) serait même à l'origine du nom de famille de Corto. Nombre d'aventures de son héros évoquent des œuvres telles que «Les trois lanciers du Bengale» de Henry Hataway (1935), «La charge de la brigade légère» de Michael Curtiz (1936), «Le livre de la jungle» de Zoltan Korda (1942), «L'homme qui voulut être roi» de John Huston (1975) ou «Lawrence d'Arabie» de David Lean (1962). *Corto en Sibérie*, l'album choisi par Pascal Morelli, renvoie directement au «Shanghai Express» de Josef von Sternberg (1932) et le personnage de la duchesse Marina Semionova à celui de Shanghai Lily incarné par Marlene Dietrich. Hugo Pratt deviendra lui aussi un héros. Sous le nom de HP, il hante les bandes dessinées de son ami italien Milo Manara. Au cinéma, il tournera dans «La nuit de la haute marée» de Luigi Scattini (1977), «Caro lei quando c'era lui» de Giancarlo Santi (1978), et sera un drôle de mafieux dans «Mauvais sang» de Léos Carax (1986).

Corto le coriace

Personnage imaginaire plus vrai que nature, Corto Maltese a très vite attiré les convoitises. Plusieurs projets d'adaptation cinématographique se sont succédés; Alain Delon et David Bowie ont même été pressentis pour l'incarner. Aucun n'a abouti, comme si Corto jetait un sort à ceux qui oseraient l'approcher

de trop près... C'est finalement le producteur Robert Réa (Ellipsanime) qui le domptera. Fort de son adaptation réussie des aventures de Tintin pour la télévision, il propose à Hugo Pratt une série télé et un long métrage de cinéma. Ce dernier accepte à la condition expresse de «faire grand», ainsi que de respecter la narration tortueuse et évocatrice des albums. Le film a en outre été supervisé de bout en bout par Patrizia Zannotti, agente et éditrice de Pratt pendant de nombreuses années.

La production du film va devenir à son tour une aventure. Réa peine à trouver des partenaires financiers pour ce projet atypique: un dessin animé est a priori un film pour enfants et Corto ne cadre pas. Par mesure d'économie, la production écume l'Est et la Corée du Sud, mais de sous-traitants en agents véreux, de promesses non tenues en faillites, tout le matériel sera finalement rapatrié à Paris au Studio Corto.

Fan de Pratt

«Corto Maltese - La cour secrète des arcanes» est l'œuvre d'un cinéaste d'animation qui admire Pratt depuis son adolescence. Dès 1997, Morelli s'est attaqué à l'adaptation de Corto et 500'000 dessins plus tard, son opiniâtreté lui vaut l'honneur de se retrouver sur la Piazza Grande de Locarno. Né en 1961 à Paris, il a d'abord étudié aux arts appliqués avant de travailler dans la bande dessinée et la publicité. Entre Los Angeles, San Francisco, Paris et Tokyo, il se consacre à la réalisation et à la production de séries d'animation pour la télévision et le cinéma. Il a aussi signé plusieurs story-boards pour Philip Kaufman, notamment de «Henry et June» et «Rising Sun». ■

Pascal Morelli



© Festival International du Film de Locarno